



les zoreilles du chemin

écrivez-nous vos rêves, nous les sèmerons sur
le Chemin et ils deviendront des cristaux de bonheur...



Numéro 004 juin 2010

revue mensuelle (sauf l'été) et gratuite (tout le temps)
sur le chemin de Compostelle

les spécialistes de la santiagothérapie...

→ pour nous faire parvenir un article, une photo, un
commentaire, une opinion, une expérience, un témoi-
gnage, une idée,

→ pour vous abonner, vous désabonner,

→ pour abonner un ami,

→ pour retrouver et télécharger les anciens numéros

🌸 allez sur le site www.chemindecompostelle.com
et cliquez sur "les zoreilles du chemin".

→ la reproduction de tous les articles est libre, gratuite
et même fortement recommandée.

→ ✉ zoreilles@chemindecompostelle.com

Sommaire

- Rocamadour-Compostelle avec la Vierge Noire
- Alain Puységur : le voyage par les mots
- recherche compagnon de route
- recherche renseignements sur le chemin mozarabe
- le livre de Pierre Genin
- un souci sur le chemin d'Arles
- un escroc sur le chemin de Compostelle
- perdu appareil photo
- Renée Veilleux : les pèlerins du Québec
- Stéphanie Maillart (suite vers Jérusalem)
- Un "miracle" du chemin
- le livre de Jean-Paul Rousseau "Le Bourdon et la Coquille"
- Manon Mercier, la petite fille aux deux ânes
- appel aux hébergeants qui ont un Livre d'Or
- appel à la générosité pour les pèlerins handicapés
- Québécois recherche compagnon de route à Genève
- Un nouveau guide pour cyclistes en Espagne



les rédacteurs des zoreilles du chemin se réservent le droit d'accepter ou de refuser l'édition de tout document qui leur est adressé. les textes doivent faire preuve de tolérance et de respect vis-à-vis des différentes sensibilités des personnes pratiquant ce chemin ou des hébergeants assurant l'accueil. un droit de réponse est assuré à toute personne qui se sentirait mise en cause par un article. voir le site www.chemindecompostelle.com

les zoreilles du chemin

→ Rocamadour-Compostelle avec la Vierge Noire

Rocamadour souhaite participer et marquer l'année jacquaire 2010 par un événement exceptionnel. Compte tenu de l'importance des liens historiques établis depuis plus de mille ans entre le sanctuaire marial et Compostelle, et de sa présence sur le chemin en Espagne, la vierge noire Notre-Dame de Rocamadour sera pèlerine et cheminera jusqu'à Compostelle !



L'objectif est de sensibiliser les populations du chemin au rôle majeur que Rocamadour a joué dans l'histoire compostellane et de valoriser la voie de Rocamadour sur les chemins de Compostelle. Le principe du relais a été privilégié : la commune ou paroisse qui reçoit la vierge l'accompagne à l'étape suivante, mais les accompagnateurs peuvent aussi aller plus loin, voire jusqu'au bout !

Cette pérégrination est ouverte à toute personne, jeune et moins jeune, groupes etc... souhaitant marcher sur les chemins de Saint

Jacques, en fonction de ses possibilités physiques et matérielles pour accompagner ou porter la Vierge pèlerine. L'important, c'est de participer : « Le chemin fait le reste ! ... ».

Le départ est prévu en clôture de la semaine mariale du sanctuaire, le 12 septembre de Rocamadour au matin ! L'arrivée vers le 15 novembre à Compostelle. Le retour de la vierge noire se fera de Finistère à Compostelle. Prise en charge par l'école navale de la Marine Nationale, elle embarquera au cap Finistère Espagnol à bord de la goélette « l'Etoile » mi-novembre, et arrivera le 8 décembre au Finistère Français à Camaret (chapelle Notre-Dame de Rocamadour, protectrice de marins) puis reviendra à Rocamadour.

Voir les détails sur le site www.webcompostella.com



↳ recherche compagnon de route

Je me nomme Raymond, nouveau retraité de 65 ans, et j'envisage d'aller à Compostelle à vélo au départ de Metz via Vézelay. Je pense partir mi-août et prévois des étapes de 60 à 80 km par jour. Quelqu'un serait-il intéressé par cette aventure? Il n'est pas indispensable que vous soyez de la région Lorraine. Nous pourrions nous rejoindre quelque part sur la Via Lemovicensis par exemple

06-33-08-21-88 ✉ raymond.linder@wandoo.fr

→ recherche renseignements sur le chemin mozarabe

Au printemps 2009 je suis allé du Puy-en-Velay à Saint-Jacques

→ Alain Puységur : le voyage par les mots

Caminando hacia la tolerancia (Sur le chemin de la tolérance)

Terre rouge d'Espagne qui craque sous mes pas
Hors du temps, hors les lois de ce monde sauvage
Garde le souvenir, pour moi de ce voyage
Que j'avais entrepris comme un pèlerinage
Païen, sportif, incandescent !
Mais je ne savais pas, là bas, sur le chemin
Que m'attendaient mon frère, ma sœur, ma vérité profonde
Une parcelle enfouie de l'essence du monde
Venue des horizons où je n'existais pas
Mathias et Mélissa, Eduardo, Barbara Et tant d'autres encore !
A l'instant échangé, souffrance et plénitude
Emotions partagées, nues et multipliées.
Univers lumineux sur cette terre rude.
Ecrasés de soleil, ruisselants et heureux.
Au rythme de chacun, les routes s'entrecroisent
Et des mots maladroits s'échappent de nos corps
Nous partageons alors sans armes et sans bagages
Le privilège de n'être qu'un atome du corps de cette humanité.
Entre vignes et blés, montagnes et collines
Entre plaines dorées et vallons endormis
J'ai retrouvé sans bruit la vie qui nous anime.
Comme un fou de bonheur, au fond de ma poitrine
Tel un cheval fougueux, mon cœur s'est emballé
Des villages ocrés ont ponctué ma quête
Alors, j'ai mesuré l'inutile conquête de l'argent ! du pouvoir !
Aux âmes partagées. être si près du sol, marcher à ras de terre
Humblement, lentement, permet de méditer
Et pousse inconsciemment l'esprit à s'élever.
Hélas, ce jour venu ce voyage s'achève
Chez moi la vie m'attend que je vais retrouver
Je ramène avec moi l'intensité du rêve
De partage et d'amour, et de fraternité...

Alain Puységur ✉ alain.puyssegur@orange.fr

de Compostelle puis au cap Finistère. J'ai vécu 67 jours dans un monde extraordinaire de simplicité, de cordialité et de bonheur. Depuis il semble que je souffre d'addiction au chemin et je me soigne par la lecture régulière de Zoreilles. J'envisage de repartir au printemps 2011 pour parcourir le chemin mozarabe de Grenade à Saint-Jacques, en passant par Cordoue puis en rejoignant la voie de la plata à Mérida. Si un pèlerin a déjà parcouru ce chemin, je serais intéressé de connaître les étapes entre Grenade et Mérida car je n'ai à ce jour trouvé aucun guide pouvant m'aider. Merci par avance de votre aide.

André Pennetier, 02 40 31 02 28 & 06 70 85 63 30
✉ andre.pennetier@orange.fr

les zoreilles du chemin

→ le livre de Pierre Genin

Pierre Genin n'est pas un inconnu pour les pèlerins puisqu'il est le président de l'Association Belge des Amis de Saint Jacques depuis 1997. Pèlerin de Medjugorje en 1984, de Rome et de Lisieux en 1985, l'auteur est aussi marcheur vers Compostelle et a parcouru divers Chemins de Saint-Jacques : Le Puy-en-Velay en 1993 ; le chemin suisse de Constance à Genève en 1995 ; le chemin d'Arles en 1997 et 1998 ; la Voie du Piémont pyrénéen jusqu'à Lourdes en 2004 ; Cluny - Le-Puy-en-Velay en 2005 ; Genève - Le Puy-en-Velay en 2006 ; Oviedo-Santiago en 2008 ainsi que le Camino francés en 1990 et 2001. Près de 10.000 km à pied sur les chemins de pèlerinage en Europe. Et les projets ne manquent pas...

Plus de vingt années se sont écoulées entre le premier pèlerinage - et la sortie de cette étude qui approche le mystère du pèlerinage compostellan, sous l'angle de la spiritualité. Cet ouvrage est le fruit de l'expérience de l'auteur et de 10 années de travail résumé en un seul et unique livre.

Cet essai contribue à la promotion des Chemins de Saint-Jacques et désire susciter l'envie de s'y mettre en route ! Pierre le résume ainsi : « Encourageons au sein de nos associations jacquaires les pèlerins à vivre cette grande et belle aventure en les rassurant. Oui, c'est possible, toi aussi, tu vas devenir pèlerin ! Et mieux : tu vas le rester bien au-delà de ta démarche et de son cheminement... Ulteia, pèlerin ! Il est beau, grand, difficile mais passionnant le Chemin de Saint-Jacques ! »

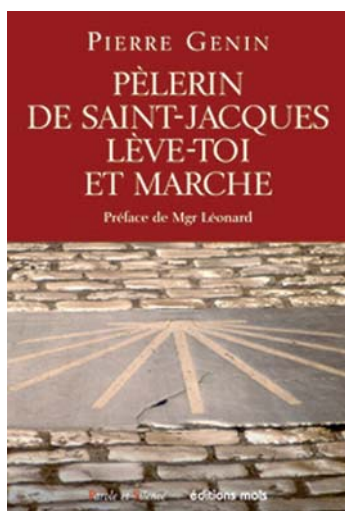
Quelques citations tirées du livre :

« Par définition, le pèlerin est un être en recherche de l'essentiel et d'un sens à sa vie »

« Loin d'être une poule mouillée, le marcheur de l'Absolu a osé entreprendre la grande aventure pèlerine. Sur le Camino, le pèlerin est comme un poisson dans l'eau. Par la démarche pèlerine, il est un peu comme le saumon qui remonte à contre-courant le fleuve jusqu'à sa source. Pérégriner aujourd'hui est, pour chaque pèlerin, une façon d'exprimer sa révolte ou sa réaction face à un monde qui a perdu la boussole »



Pierre Genin au transfert des bourdons entre l'Allemagne et la Belgique à Clermont-sur-Berwinne le 8 juin 2010



« Le pèlerin se laisse faire par la route et il lâche prise. C'est sans doute dans cette attitude que le marcheur devient pèlerin et qu'il vit l'essentiel de sa démarche. Se laisser faire ! Lâcher prise ! Ne plus maîtriser ! Cette attitude n'invite-t-elle pas à redevenir comme un enfant dont la caractéristique est de faire pleine confiance ? »

« N'ayant rien ou pas grand-chose, le pèlerin développe l'infini mystère de son être qui s'épanouit à grande vitesse au soleil de l'Être infini, tant il est enfin désencombré de tout ce qui l'empêchait de favoriser cette dimension essentielle de sa personnalité »

« Le pèlerin est plongé dans

une nature grandiose qui favorise la méditation. Cette fameuse méditation où le pèlerin est immergé dans ses pensées existentielles et essentielles »

« Par la démarche pèlerine, c'est le cœur du pèlerin qui est surtout transformé. D'un cœur de pierre, le pèlerin se laisse façonner, par la marche lente, longue, progressive et assidue, un cœur de chair. Entre le cœur de pierre et le cœur de chair, il y a place pour toute la magie transformatrice du pèlerinage »

« Je pèlerine pour rassasier cette soif d'Absolu qui m'habite et que Dieu seul peut combler ! Jusqu'à mon dernier jour, je reprendrai la route chaque fois que je le pourrai, car là s'étanche cette soif d'Absolu qui, par la marche lente, longue, progressive et patiente, peut s'exprimer et être rassasiée »

Un extrait du chapitre "Aie confiance en la providence" :

Un pèlerin avance sur un chemin en contrebas d'une route. Il avance de plus en plus péniblement car il a beaucoup plu ces jours derniers. A un moment, il s'enfonce à mi-mollet dans la boue, n'arrive pas à se dégager.

Passe une voiture de pompiers sur la route. Tout va bien demandent-ils ? « Oui, oui » répond le pèlerin.

Un quart d'heure plus tard, les pompiers repassent au même endroit, le pèlerin enfoncé dans la boue jusqu'à mi-corps. Avez-vous besoin d'aide ? demandent-ils. « Non, non » répond le pèlerin.

Une demi-heure plus tard, seule la tête du pèlerin émerge de la boue. « N'avez-vous vraiment pas besoin d'aide ? » redemandent les pompiers. « Non, non ! » répond de nouveau le pèlerin.

Une heure plus tard, le pèlerin arrive aux Portes du Paradis. Accueilli par Saint Jacques, le pèlerin lui dit : « Tout de même, vous auriez pu m'aider tandis que je m'enfonçais de plus en plus dans la boue du chemin. Les traditions se perdent »

Et Saint Jacques de lui répondre : « Amigo Peregrino, par trois fois je t'ai envoyé les pompiers »

Il y a deux façons possibles de vivre un pèlerinage. Soit le pèlerin gère tout par lui-même et se débrouille complètement pour vivre au mieux sa pèlerine aventure... et alors le pèlerinage ressemble à une randonnée ou un trekking organisé par une agence de voyage où il n'y a pas de place pour l'imprévu. Ou alors, tout en préparant au mieux sa pérégrine aventure, le pèlerin fait entière confiance en Dieu et en sa divine providence et alors le pèlerinage devient une aventure extraordinaire.

Dieu ne cesse de demander au pèlerin de s'abandonner à sa Providence. Me rendant à Medjugorje, en Yougoslavie, lors de mon premier grand pèlerinage, en 1984, j'avais des problèmes dus notamment à mon sac à dos trop lourd. Je me souviendrai toujours de ce jour, où assis à l'ombre de la poste du premier village allemand que je traversais, je déballe et vide tout mon sac sur le trottoir, y compris ma bible.

Je profite de cet arrêt pour me reposer et pour relire la périscope de saint Matthieu 6, 25-34 où il s'agit justement de l'abandon à la Providence : « Voilà pourquoi je vous dis : Ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps de quoi vous le revêtirez. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture et le corps plus que le vêtement ? Regardez les oiseaux du ciel : ils ne sèment ni ne moissonnent, ils n'amassent point dans des greniers ; et votre Père céleste les nourrit !... »

Pierre Genin ✉ pierregenin@skynet.be

Pour commander l'ouvrage : envoyez un courriel à l'auteur avec vos coordonnées postales et faites un virement sur le compte CCP de Pierre (attention pour les Français : il n'y a plus de chèques en Belgique) BIC : BPOTBEB1 = IBAN : BE10 0001 1957 2304

Montant à virer 26.95 euros pour une expédition en Belgique et 35 euros pour une expédition vers le reste de l'Europe

les zoreilles du chemin

→ un souci sur le chemin d'Arles

Sur la voie d'Arles (GR 653), à l'entrée d'Auch, depuis 4 ans, mon épouse et moi avons créé un gîte d'étape pour les pèlerins sur le chemin sur le site historique de Saint-Cricq. Nous avons signé un accord avec le Conseil Régional pour 10 ans mentionnant que nous autorisons les pèlerins à emprunter notre voie privée comme GR 653. Or le tracé physique du tronçon situé entre Montégut et Auch est volontairement détourné à répétition chaque année.

Ceci est le fait d'une seule personne gérant les balisages, allant ainsi à l'encontre des décisions prises par les élus locaux. Le chemin a été également modifié dans le guide Rando Edition édition 2010, alors que les autres guides (dont le miam-miam-dodo du chemin d'Arles plan 55 et le guide Lepère) et la carte IGN d'Auch 1/25.000 font apparaître le tracé du GR 653 sur le site de Saint-Cricq.

Que pouvons-nous faire pour résoudre ce litige afin de pouvoir continuer à accueillir nos pèlerins? Devons-nous faire une pétition? Vous pouvez envoyer vos suggestions à notre adresse

Marco et Christine ✉ gite.st.cricq@voila.fr



le GR avant



le GR après...

→ un escroc sur le chemin de Compostelle

Plusieurs hébergeants viennent d'être victimes d'une escroquerie et mettent en garde les propriétaires de chambres d'hôtes et gîtes : un homme d'environ 34 ans se faisant passer pour un pèlerin ou guide international à la WWF ou prêtre faisant le chemin de Saint Jacques de Compostelle, séjourne plusieurs nuits dans les chambres d'hôtes, part sans payer sa note, arrive à pénétrer au domicile des propriétaires et vole formules de chèques, carte bleue, papiers d'identité. Il se fait appeler David Sylla ou David Cillère et dit habiter Cherbourg mais il peut changer d'identité. Il a déjà séjourné dans le Lot et le Tarn-et-Garonne et semble se diriger vers Moissac. Il est à pied. Voici sa photo.



→ perdu appareil photo

J'ai perdu mon appareil photo entre Sain-Privat-d'Allier et Rochegude. Marque HP dans une pochette noire. Il y a des photos dedans, nous sommes un groupe de cinq personnes.

06 71 15 05 43 ✉ peter.joyce42@orange.fr

→ Renée Veilleux : les pèlerins du Québec

L'association québécoise "Du Québec à Compostelle" est née il y a dix ans de l'enthousiasme de deux pèlerins de la ville de Québec. De retour de leur marche effectuée sur le chemin du Puy-en-Velay à Santiago, les deux pèlerins racontent leur expérience à la radio. A la fin de l'émission, ils invitent les auditeurs et les auditrices qui ont déjà parcouru le chemin de Compostelle à venir les rencontrer

le lendemain soir à l'Hôtel Universel à Québec. À l'heure convenue, la salle se remplit. Plus d'une soixantaine de personnes sont ravies de cette rencontre. Elles expriment le besoin de se revoir pour parler encore et encore du voyage de leur vie. A Montréal, on a vent du rassemblement de Québec. Des pèlerins de Montréal viennent rencontrer ceux de la ville de Québec. On discute, on échange, on identifie les besoins de tous ces pèlerins qui ne savent pas toujours comment se préparer à l'aventure ni comment ils devront réintégrer le quotidien à leur retour. Il n'en fallait pas plus pour que naisse l'association. Ce qui n'était au début qu'un simple mouvement de pèlerins intéressés à se rencontrer occasionnellement se transforma rapidement en l'espace d'un an, en une organisation formelle, enregistrée juridiquement, constituée de pèlerins et de futurs pèlerins venus de toutes les régions du Québec.



L'association "Du Québec à Compostelle" est un organisme bénévole, neutre, n'appartenant à aucun mouvement religieux. Toutefois, elle a adopté une charte spirituelle qui définit sa mission comme étant celle "de soutenir et d'accompagner les pèlerins dans leur démarche : avant, pendant et après leur pèlerinage vers Compostelle". Elle a comme vision de "porter l'esprit et les valeurs du chemin au plus haut niveau dans toutes et chacune des activités". Ces valeurs sont l'ouverture, la générosité et la simplicité.

Chaque année, les nouveaux pèlerins, membres de l'association qui ont assisté aux conférences, aux diverses rencontres d'informations données dans leur région et qui ont de plus travaillé à se mettre en forme physiquement en participant aux randonnées à pied, sont invités à une grande activité provinciale pour fêter leur départ, intitulée "Coup d'envoi". Au cours d'une cérémonie, le président ou la présidente de l'association remet la credencial québécoise à celui ou celle qui s'en va faire le chemin de Compostelle. Il va lui ouvrir gratuitement les portes des refuges en Espagne. La credencial du Québec écrite en français et en espagnol a été reconnue officiellement par l'archevêché de Santiago en 2002.

L'activité du "Coup d'envoi" se tient au printemps et dure une fin de semaine au complet. Elle a lieu dans une région différente à chaque année. Les anciens et les nouveaux pèlerins arrivent avec leur sac à dos de tous les coins du Québec. Ils font connaissance entre eux, partagent les repas, s'impliquent dans les différents ateliers et couchent le soir dans leur sac de couchage sur des lits regroupés dans des dortoirs semblables à ceux qu'ils vont retrouver dans les refuges le long du chemin de Compostelle.

Sur le Camino Francés, on vous le dira, le nombre de pèlerins venant du Québec est constamment en augmentation. L'association "Du Québec à Compostelle" est composée de personnes vivantes, enthousiastes et dynamiques. La plupart de ses membres demeurent fidèles à leur association et se rendent avec plaisir aux retrouvailles d'automne pour entendre les différentes anecdotes et les témoignages de ceux et celles qui reviennent de l'autre côté de l'Atlantique et que l'on surnomme pour cette soirée "les revenants". Une soirée inoubliable, riche en émotion qui permet à l'ancien pèlerin comme au nouveau, de retrouver dans sa tête et dans son cœur la passion du chemin qui vibre encore.



Renée Veilleux

Pour en savoir davantage, je vous invite à consulter le site web de l'association : www.duquebecacompostelle.org

Renée Veilleux, présidente de l'association en 2003-2004 et vice-présidente en 2002-2003 ✉ mrveilleux@videotron.ca

les zoreilles du chemin

→ Stéphanie Maillart (suite vers Jérusalem)

Voici quelques lignes pour satisfaire les quémandeurs de nouvelles. Je vous avais laissés en Bulgarie, et depuis les kilomètres ont defilé. Noisette ma petite ânesse m'a quittée à la frontière de Turquie pour un retour express, me laissant seule avec mes trognons de pomme en main, parant encore la violence de ses coups de tête qui étaient inévitables dès que nous passions devant un chardon, contrastant avec la douceur avec laquelle elle en prenait délicatement la fleur entre ses lèvres... Bref, la voilà rentrée, après de fabuleuses dernières journées, notamment la découverte et l'accueil des communautés tziganes évangéliques.

Sacré cadeau et école encore et toujours pour vaincre sa peur de l'autre, ses préjugés, ce que l'on nous en a dit,... Un super moment, guitare en mains, kilomètres en commun avec les charrettes et les chevaux ! Et surtout, une foi vivante, que je retrouvais avec bonheur après le passage un peu vide du reste de la Bulgarie orthodoxe décrit précédemment (numéro précédent de Zoreilles).

J'ai préféré être accompagnée de Roméo pour la traverser, nous avons donc türkçément crapahuté, et ça a türkçément türkçé ! C'est un pays très très très türkçe. Libre à vous de placer les mots douceur, tolérance, accueil, gentillesse, cabossé, religieux, grimpe, sue, suinte, suppure, grince, beau, chaud, incroyable..... Vous l'aurez compris, vous pouvez acclamer les turcs !

Des débuts, malgré à chaque frontière le problème de la langue, très riches sur le plan de la rencontre. Une fabuleuse découverte de l'Islam, la possibilité de participer aux prières, d'assister à un enseignement coranique, d'être hébergée par des imams,

Mais surtout, des discussions très riches, notamment tout un témoignage d'un père de famille sur sa relation à Dieu, et sa vie de musulman appelé à l'amour inconditionnel de tout homme, à l'humilité, à la charité... Je ne saurais retranscrire tout cela, mais c'était fou de voir son chemin de foi, permis par l'intériorisation et l'interprétation du Coran. Cela nourrit mes réflexions et interrogations quant à l'attitude que nous demande notre foi, et quant à la place de l'Islam dans les desseins du Père.

Beaucoup de respect, quant à mon catholicisme en particulier. Cela a été chouette aussi de trouver un peuple dont la vie est réellement rythmée par la prière, Dieu en est le centre et non pas l'assiette en porcelaine empoussiérée du fond du placard de tante Jacqueline ! Mais comme me l'a si bien dit un prêtre franciscain rencontré à Istanbul, il ne s'agit que d'une rencontre.

L'heure n'est point au dialogue théologique, qui ne peut qu'être stérile, et que j'évite donc à tout prix, me contentant de serrer le bide lorsque des points de la foi chrétienne sont montrés du doigt. Toute la démarche est donc de rencontrer, de vouloir comprendre l'autre, de laisser l'autre se dire, pour pouvoir alors l'aimer !

Je n'oublie pas de mon côté combien le mystère de Dieu ne pourra que toujours nous dépasser, et donc que chacun de nous a quelque chose à en dire ! Mais quelle joie quand l'autre a également une curiosité, et qu'il est heureux du partage ! Je mesure combien nous nous méconnaissions mutuellement, il paraît ainsi que les chrétiens enferment les petits enfants dans les monastères pour qu'ils n'en sortent plus !

La suite du parcours a été plus culturelle, lecture de l'avenir dans le marc du café, déguisement régulier en turque, douche avec une coupelle et un seau d'eau (le phénomène douche turque est beaucoup plus intéressant que celui des toilettes turques), minimum sept çay (thés) par jour, collection de voiles et de corans (turc, arabe, français...), tour des stations-services de la région, apprentissage du vélo, comment changer les vitesses, puis une roue...

Je ne parviens pas à lâcher mon tic d'une certaine position des doigts qui représente ici notre doigt d'honneur... ce qui est un peu embêtant !

J'ai perdu tous mes poils cultivés avec amour (désolé pour ce triste mais non pénible aveu !) en une soirée, lorsque on m'a envoyée à la douche avec un rasoir, sur ordre de la fille !

Les paysages changent à toute allure, sont magnifiques, même si ça grimpe vraiment dur, avec des cols à 2.000 m, et surtout un vent qui réussit à m'immobiliser même dans les descentes, ennemi invisible mais ô combien puissant !

Une tournée en Cappadoce, sur les pas des premiers chrétiens, montée à l'assaut des chapelles creusées dans la roche, imaginaire de la vie des premières communautés et des ermites de la région, excursions dans les villages troglodytes. Voilà un peu le décor.

N'oubliez pas le cycliste moult, les mains en l'air et les cheveux dans le vent. Je sue, sens le sel, me cramponne au guidon et aux freins dans les descentes, en serrant les fesses dont j'ai redécouvert l'anatomie, et poussant, tirant, traînant Roméo dans les montées... (Roméo c'est le vélo, pour les plus lents à comprendre).

Quant au moral, il y a toutes ces joies de la découverte, les merveilles de la Providence qu'on ne prend jamais assez le temps de contempler. j'ai une soif énorme, je suis confrontée à la solitude, avec la difficulté de renouveler ma foi, de la faire progresser (oui je sais, ce n'est pas moi qui "fais"), faire confiance aux projets de Dieu pour nous, même si c'est une confiance parfois aveugle parce qu'on ne voit pas de fruits, qu'on se dit que cela suffit, lutter contre le découragement spirituel, faire preuve de constance, de vraie foi et de persévérance. Car si la rencontre du Seigneur revêt un caractère extraordinaire, il faut tenir dans le quotidien, parfois la nuit. J'ai un besoin énorme de donner, et n'en ai pas beaucoup l'occasion. Je pense donc m'arrêter quelques jours à Alep, pour me mettre en service, ou au moins retrouver une communauté de chrétiens.

Mais la motivation est toujours là, et l'optimisme également. Merci à tous ceux qui m'écrivent, c'est vraiment à chaque fois une grande joie et un réel soutien !

Je me confie encore à vos prières, n'hésitez pas à me confier vos intentions.

Stéphanie ✉ stephanie__m@hotmail.fr

→ Un "miracle" du chemin

Je ne signerai pas ce texte, car ce que je vais raconter est quelque chose de trop fort pour que j'ai envie de discuter avec des gens qui ne me croiraient pas. Voilà donc une histoire extraordinaire qui m'est arrivée il y a quelques années, lorsque j'ai parcouru le chemin de Compostelle. Et tant pis si certains pensent que je mens.

J'étais parvenu à quelques kilomètres de La Romieu et je marchais depuis Le Puy-en-Velay. Je souffre depuis toujours de douleurs aux genoux, ayant un manque de cartilage à cette articulation. Je savais qu'en prenant le chemin pour un si long voyage, je risquais de ne pas le terminer à cause de ce problème.

Et justement ce jour-là, juste avant La Romieu, la douleur devenait de plus en plus forte. C'était comme si on me rentrait une vis sur le côté du genou. Et pour la première fois, je commençais à penser que ce beau voyage allait se terminer très vite.

Alors sans même savoir pourquoi, j'ai lancé au ciel cette évocation un peu naïve : « saint Antoine de La Romieu, si tu veux que je termine ce voyage, aide-moi, parce que moi tout seul, je ne vais pas y arriver ». Pourquoi invoquer ce saint dont je ne sais même pas s'il existe, je n'en ai encore aucune idée...

Ce qui s'est passé alors, je m'en souviendrai toute ma vie. Brusquement, en une fraction de seconde, la douleur tenaillante a disparu. Mon genou peut de nouveau se mouvoir librement et je n'ai plus mal... Alors j'ai regardé au-dessus de moi, dans le ciel, pour voir si un ange avec des grandes ailes et une baguette magique

les zoreilles du chemin

n'était pas en train de s'occuper de mon cas. Rien, personne, pas d'autre pèlerin, j'étais tout seul et quelqu'un d'invisible, là-haut, venait de résoudre mon problème. J'ai compris ce jour-là que je n'étais pas seul sur ce chemin.

Je suis finalement arrivé à Saint-Jacques quelques semaines plus tard, non pas avec des genoux tout neufs, mais avec des genoux qui ne m'ont plus jamais causé la moindre douleur.

Je donne ce récit aux Zoreilles en espérant que d'autres pèlerins témoigneront peut-être d'événements extraordinaires.

Un pèlerin anonyme

→ le livre de Jean-Paul Rousseau "Le Bourdon et la Coquille"

Il me faut témoigner aujourd'hui pour un livre qu'une librairie de Montbard, en Bourgogne, m'a quasiment forcé à acheter. C'était encore un livre sur le thème de Compostelle, et comme j'en possède près d'une centaine, je ne voyais pas l'utilité de remplacer un bon repas au restaurant par 400 grammes de papier encré.

En effet, pour faire plaisir aux auteurs qui tiennent salon du Livre, j'ai souvent accepté d'acquiescer l'ouvrage impérissable dont ils me vantaient les mérites.

Pour une vingtaine d'euros, j'ai eu droit des dizaines de fois au récit d'une navrante banalité de leurs étapes entre Roncevaux et Compostelle, que je vais ainsi résumer : « 6h10 je me lève, il fait jour, j'ai faim, je prends un bon déjeuner. 10h30 je m'arrête dans un bistrot boire un bon café, ça fait du bien, il fait chaud, j'arrive au gîte, ouf il reste des places, je prends une bonne douche et je me repose, 19h30 je mange un bon repas avec un bon vin, etc.... »

Mais bon, cette librairie était sympathique et j'ai cédé. Il est vrai que la 4ème de couverture m'avait déjà titillé. Voici comment l'homme se présente : Jean-Paul Rousseau ; âge : certain ; extrait du livret militaire : sait lire, écrire et conter ; pèlerin : de saint Jacques (un parmi beaucoup d'autres)

J'ai feuilleté l'ouvrage dès le soir dans la chambre d'hôtel, et mes à-priori se sont évaporés au fur et à mesure des pages. Ce livre est différent de tous les autres. Jean-Paul a imaginé des contes et des légendes qui se rapportent au chemin, certains remontant à 2.000 années, le tout écrit avec une jolie plume et dans un français parfait.

Et pour ne pas lasser le lecteur, il entrecoupe chaque nouvelle avec un texte humoristique sur un thème jacquaire ou randonneur : je me souviens notamment d'une grande lancée épistolaire sur la guerre entre les couteausuissophones et les laquiophiles qui m'a tiré des larmes de rire.

Donc à lire, à relire et savourer

sans remords !

Pour commander l'ouvrage, faire un chèque de 16.50 euros et envoyez votre commande aux éditions Rhubarbe, 4 rue Bercier, 89000 Auxerre

Jean-Paul Rousseau ✉ jean-paul.rousseau@auxerre.com

→ Manon Mercier, la petite fille aux deux ânes

Tiens ton cœur bien ouvert au monde, partage ton amour et ton respect avec les autres, la nature, et ton environnement, garde ta patience et ton courage pour atteindre finalement ton but.

Et n'oublie surtout pas d'aller jusqu'au bout de tes rêves.

La Découverte, le Merveilleux, le Bonheur !

Moi, Bozerik, ânesse de 15 ans, je suis partie avec Liselotte et Manon le 17 juillet 2009 de notre prairie de Duffel, une petite bourgade dans le nord de la Belgique pour un long périple. Liselotte c'est mon amie, ma cadette de 8 ans. Si je suis brun foncé avec le nez blanc, Lise, pour les intimes, est grise avec une belle croix de Saint-André sur le dos. Cela fait plus de 5 ans que nous vivons ensemble dans un grand pré bien vert, c'est dire si nous nous connaissons bien. Pour prendre soin de nous il y a Manon, 19 ans, qui nous apporte nourriture et caresses quotidiennes.

En cette belle journée d'été, Manon vient de terminer ses examens d'étude secondaire (correspondant au bac en France) et n'a rien trouvé de mieux que de me mettre un bât sur le dos sur lequel elle attache une tente, des sacs pour l'eau, des seaux et un parapluie. Je regarde Liselotte, elle aussi était chargée comme un vieux camion africain, de deux grandes sacoches avec tout le matériel de camping et de soin pour nous. Manon enfille un grand sac à dos, prend nos longes et se met en marche.

Liselotte et moi avons l'habitude de nous promener dans les environs, mais là j'avais le sentiment que c'était le départ d'une grande aventure... mais quelle aventure? « Saint-Jacques de Compostelle, nous allons à Saint-Jacques » disait Manon. Cela ne doit pas être bien loin pensais-je.

Mais après trois jours de marche, la fatigue s'installa. J'en avais déjà marre et regrettais ma belle prairie. Liselotte et moi faisons bien sentir à Manon que nous n'irions pas plus loin, 10 km par jour et parfois moins pour bien lui montrer notre mécontentement. Rien n'y fit... Avec son caractère de fer et sa condition physique elle y serait arrivée en portant tout sur son dos. Non, nous ne pouvions pas lui faire cela, retourner dans notre paradis vert de Duffel et la laisser continuer seule. Nous avons dressé nos longues oreilles sur la tête et avons trouvé ensemble un bon rythme de marche. Tous les jours pendant quatre mois et demi, Manon nous a emmené du matin au soir sur de merveilleux chemins accompagnés de la chanson du pèlerin :

« Tous les matins nous prenons le chemin,
Tous les matins nous allons plus loin,
Jour après jour la route nous appelle,
C'est la voix de Compostelle »

Pour nous, tout était nouveau, Manon nous baladait sur un parcours d'obstacle géant. Un des premiers à surmonter, je m'en souviens bien, était la traversée d'un passage à niveau. Etant plus téméraire que Liselotte c'est avec une frousse cachée que patte par



les zoreilles du chemin



patte je passai les voies. Arrivée de l'autre côté, j'ai reçu des embrassades et des bisous de Manon qui était fière de moi. Mais, c'était sans compter que pour Liselotte, ce passage à niveau équivalait à un premier saut à l'élastique.

Après deux heures de tergiversation et grâce à l'aide de 5 personnes, deux poussant, deux tirant et une dernière avec son chien, ma chère amie a bien voulu traverser. Heureusement depuis ce moment nous n'avons plus eu de problème avec ce genre d'obstacle, même si Liselotte feignait de pas vouloir le passer, elle le faisait avec fierté du moment que quelqu'un la regarde.

Idem pour les flaques d'eau, Liselotte et moi faisons de grand détour mais après avoir dû traverser des rivières nous avons pu constater que nos petits sabots résistaient. Comme quoi, nous aussi nous apprenons tous les jours. Merci Manon de ta patience !

Chaque jour égraine une ville, Namur point de départ officiel du GR 657, Dinant, Rocroi, Signy-l'Abbaye, Asfeld, Reims, Vézelay... « Ah ça fait depuis dimanche que j'entends parler de vous... La petite fille aux deux ânes ! » crie Alain, un vieil homme très sympathique avec un sac à dos sur lequel est accrochée une coquille Saint-Jacques. « Que je suis content de vous rencontrer enfin toutes les trois ». Alain explique que tout le monde lui parle de cet étrange équipage, une fille de 19 ans avec deux petits ânes descendant vers Santiago. Marchant plus vite que nous, il nous avait enfin rattrapés. Donc ce n'était pas une rumeur, et pour bien s'en convaincre, il fait un petit bout de chemin avec nous.

Toutes les trois nous n'aimons pas les grandes villes. Nous ne nous y arrêtons jamais, bien qu'on y trouve les grands sanctuaires du pèlerinage. Et si d'aventure nous devons y passer, nous devenons malgré nous des vedettes à faire pâler de jalousie Johnny Depp. « C'est génial, vous faites sourire les gens » nous disait une jeune dame qui nous accompagnait dans les rues de Burgos.

« On peut vous prendre en photo ? » Combien de fois n'avons-nous pas entendue cette demande et dans toutes les langues « Mag ik een foto trekken ? » « ? Puedo sacar una foto ? ». Et Manon de toujours donner la même réponse : « Oui, bien sûr, mais on ne s'arrête pas ». Dommage car moi j'aurais bien voulu profiter de quelque tiges vertes au bord du sentier... « Attendez-moi! Arrêtez-vous » criait une dame, courant derrière nous. Avec un grand sac de vieux pain, suivi de sa fille avec des carottes et son mari avec un seau d'eau, elle était ravie de pouvoir caresser nos longues et douces oreilles.

Quand ils voyaient nos fardeaux, les gens réagissaient différemment. « Oh! Pauvres bourricots, ils sont bien chargés et en plus ils doivent marcher ». Ah cette phrase-là me plaisait bien : en effet nous portons on-ne-sait-quoi et en plus on ne sait même pas où on va et ça dure depuis plusieurs semaines. Manon se sentait un peu frustrée de ce genre de réflexion avec son gros sac à dos qui pesait plus que mon équipage. Par contre ce qui ne me faisait plus rire du tout c'est que les gens de la campagne disaient : « Made-moiselle, pourquoi vous portez un sac ? Pourquoi marchez-vous ? Asseyez-vous sur une de vos ânesses et posez les bagages sur l'autre ! Elles sont fortes vous savez ! » Heureusement que Manon leur répondait : « Tout le monde marche et tout le monde porte ! ».

Chaque jour qui passait nous avons appris à mieux nous connaître et à nous surpasser. Au rythme lent de nos petites pattes nous nous sommes de mieux en mieux entendues, nos cœurs se sont ouverts au voyage et aux rencontres qui changent la vie.

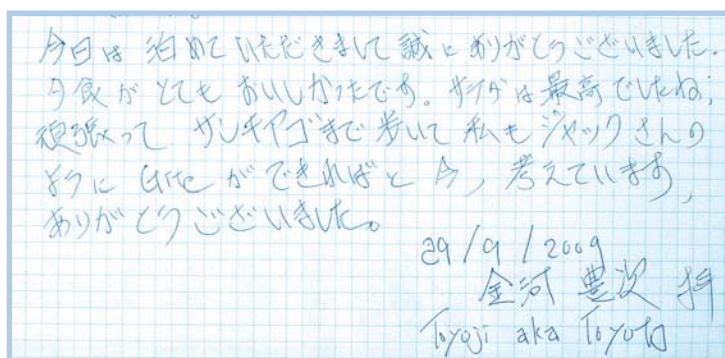
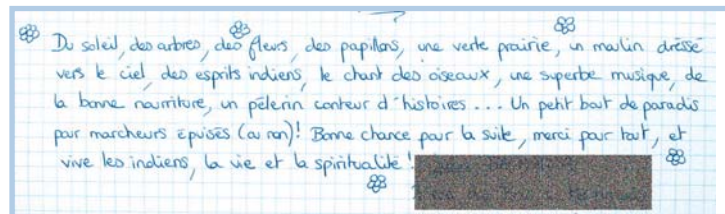
Suite au prochain épisode

Manon Mercier ✉ manon.mercier@hotmail.es

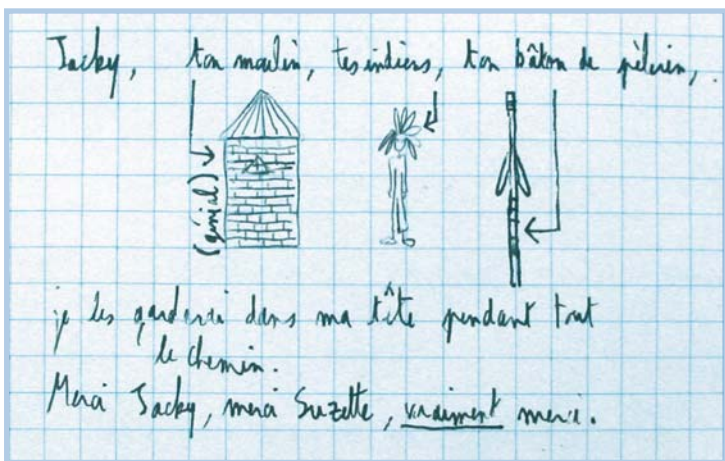
ndlr : Manon est flamande et nous pouvons la féliciter pour la qualité de son français

→ appel aux hébergeants qui ont un Livre d'Or

On trouve sur les Livres d'Or des gîtes d'étape et chambres d'hôtes de forts beaux dessins, de jolies citations et des poèmes émouvants. Si vous possédez un Livre d'Or, prenez quelques minutes, feuillotez-le, et capturez en photo numérique ce qui vous semble le plus beau. Ensuite envoyez-nous les clichés, sans en réduire la taille, à l'adresse zoreilles@chemindecompostelle.com pour que nous les mettions dans les prochains Zoreilles



bon là c'est un peu plus compliqué ...



à vous de deviner où fut écrite cette épithape ...

→ appel à la générosité pour les pèlerins handicapés

L'association Randoline Compostelle Evasion lance un appel pour nos amis à mobilité réduite, qui souhaitent pourtant aller sur le chemin de Saint-Jacques. Nous avons besoin de votre aide et de vos dons pour faire l'acquisition de [Randolines](#) et permettre à un ou plusieurs handicapés, dès cet été, de réaliser son rêve de partir sur le Chemin de Saint-Jacques.

De nombreuses personnes à mobilité réduite souhaitent partir vers Compostelle. Ils ont perdu un jour, par accident ou maladie, l'usage de leurs jambes, et la randonnée leur était devenue, de facto, interdite. Ce temps-là est révolu. Avec la [Randoline](#), ils peuvent de nouveau marcher sur le chemin de Compostelle, en autonomie et liberté. Aujourd'hui, pour que leur rêve se réalise, il nous faut des moyens financiers.

Notre association a pour vocation l'acquisition de [Randolines](#) et leur mise à disposition pour les handicapés qui vont ainsi parcourir

les zoreilles du chemin

les chemins de Saint-Jacques dans des conditions optimum. L'ensemble des fonds récoltés sera intégralement utilisé pour l'acquisition du matériel nécessaire.

Pour nous aider, vous pouvez nous adresser un chèque à l'ordre de Randoline Compostelle Evasion, chèque envoyé soit au Trésorier soit au Président de l'association dont les adresses postales figurent ci-dessous.

Merci à tous pour ce que vous pourrez faire pour aider ce projet.

Notre site : www.randolinecompostelle.com

Président : Jean-Marc Lucien, Le Bourg, 43580 St Privat d'Allier, 04 71 57 21 56 ✉ president@randolinecompostelle.com

Trésorier : Alain Lepoint, Bois Laurel, 46300 Saint Projet, 05 65 32 17 57 ✉ tresorier@randolinecompostelle.com



→ Québécois recherche compagnon de route à Genève

Je suis un ancien professeur de 67 ans. Lors de ma retraite en 2006, j'ai marché du Puy-en-Velay à Compostelle, et malgré tous les voyages que j'ai organisés à pied, ce fut le plus beau. J'arrive à Genève le 3 août 2010, je désire emprunter le GR 65 et me diriger vers le Puy-en-Velay. Je reviens au Québec le 1er décembre. Pour me débrouiller jusqu'au Puy, il me serait agréable de marcher avec quelqu'un.

Raymond Richard ✉ richard.raymond@bell.net

→ Un nouveau guide pour cyclistes en Espagne

Bernard Datcharry et sa compagne Valeria (de nationalité espagnole) viennent d'éditer ce guide fort bien conçu pour ceux qui font la section espagnole avec une bicyclette.

Il est écrit en castillan, mais les cartes sont minutieusement dessinées à l'échelle 1/75.000. Outre une description de l'étape à venir, il indique notamment les sections "route" que le cycliste doit emprunter quand le chemin devient trop scabreux. Il donne aussi le quadrillage GPS.

La liste des hébergements spécifie les endroits pour abriter son vélo.

Pour commander l'ouvrage, s'adresser à Bernard Datcharry

✉ bicimap@gmail.com

ou bien à l'éditeur

✉ petirrojo.ediciones@gmail.com

ou sur internet : 14 euros sur www.fnac.es



Voici les vacances... Les rédacteurs des Zoreilles s'en vont aussi sur les chemins de traverse. A pied pour la plupart, au pas de l'homme... Avec pour seuls compagnons le silence et le bâton de marche. Le prochain numéro des Zoreilles sera donc envoyé au 15 septembre dans vos boîtes aux lettres électroniques. D'ici là, que tous ceux qui ont vécu sur le chemin des étoiles un moment de bonheur et d'émotion nous en fassent part. Le rêve devient plus beau quand il est partagé avec les autres.



aquarelle de Jean Coladon : la place des Cornières à Lauzerte (GR 65)